

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

**Salle des
Eaux-Vives
6 - 9
12 et 13 mai
2015
mar, mer, jeu, ven 20h30
sam 19h**

ION

Cindy Van Acker



© Louise Roy

LES A-CÔTÉS
Rencontre et discussion
avec les artistes à l'issue de
la représentation
du jeudi 7 mai

**Dans le cadre
de la Fête de la danse**
une discussion a lieu
le samedi 9 mai à 14h
dans le foyer de
la salle des Eaux-Vives
entre Cindy Van Acker
et Eric Vautrin

Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

SOMMAIRE

Présentation	p. 3
Journal de l'adc / n° 66	p. 4
Revue de presse	
Le Temps, 24 mars	p. 5
Le Courrier, 25 mars	p. 6
Inferno mag, 27 mars	p. 7
Gauche hebdo, 17 avril	p. 8
Biographies	pp. 9 - 10
Distribution	p. 10

PRÉSENTATION

Avec *Ion*, Cindy Van Acker revient à la possibilité d'expérimentations radicales que permet le solo et renoue ainsi avec le travail de son propre corps sur scène, à la recherche d'une plasticité extrême. C'est un solo qui renverse des valeurs qu'on pensait admises pour soi-même, qui redonne sa place au temps et à l'exigence du travail dans la durée. En recherche notamment avec le scénographe Victor Roy, qui pense pour cette pièce à des fils résistifs illuminant l'espace.

Pour créer *Ion*, Cindy Van Acker trouve de premières impulsions très puissantes chez Nietzsche, le philosophe qui se disait danseur, qui liait plus que quiconque le corps et l'esprit. Une oeuvre dont la lecture ne cesse de la stimuler, tant elle est vivante, instinctive, contradictoire. Comme si l'engagement physique de l'auteur dans l'écriture continuait à produire un engagement physique dans la lecture. Elle résume : « Il est puissant. Il est monumental et libérateur. L'espace-temps sous sa plume n'est jamais figé. »

À presque un an de la première de ce solo, absorbée par la lecture du poète et philosophe allemand, Cindy van Acker livre une note d'intention sous forme de bâtons rompus.

- Il semble que la vie aujourd'hui me réclame de la parole. Et c'est Nietzsche qui vient me conforter. Pourquoi? Parce qu'il parle haut et fort, de tout, et que sa pensée, écrite noir sur blanc, est toujours en mouvement. Toujours animée, variable, contradictoire, non-fragmentable. Impossible de rendre sa pensée statique si ce n'est en la refusant.

Car contrairement à l'identité éphémère d'un mouvement corporel, on pourrait croire que l'écrit est définitif. Que les mots posés arrêtent la pensée en la formulant. Chez Nietzsche, c'est le contraire. La pensée posée continue quand même et ne s'arrête jamais. Pour moi, sa parole est dynamique et spatiale, j'aimerais me faire comprendre quand je dis qu'il parle partout : il parle dans des espaces différents, du petit espace qu'est son corps à l'espace infini de son esprit. On n'a cessé de lui reprocher son incohérence : c'est ce qui me touche infiniment, qu'il ne fige ni ne fixe jamais rien. Son amour et sa détestation de Wagner me semblent par exemple le signe d'une vérité de vie, de pulsions et de sentiments toujours en tension. Les mots, la pensée, tout continue à vivre, à bouger, à changer. Il me libère de ma peur du langage.

- J'ai commencé à relire *Nietzsche, Le Cas Wagner* notamment, lorsque je travaillais avec Romeo Castellucci pour la chorégraphie de *Parsifal* de Wagner à la Monnaie en 2009. Puis le poète hollandais Hendrik Marsman, qui a écrit une préface à *Ainsi parlait Zarathoustra*, m'a ouvert à de très belles intuitions. Il dit par exemple : «Aucun penseur au monde n'a vu le corps autant relié à l'esprit que lui.». Marsman voit sa philosophie comme imbriquée, à la fois contradictoire et non contradictoire, déployée en de subtiles couches, créant une entité cohérente. Avec des lacunes, si on veut, des répétitions, leitmotifs et contradictions, mais de A à Z, indivisible et vivante. Et là on touche à une notion essentielle à laquelle je suis sensible aujourd'hui: c'est la question de l'engagement. Il faut inscrire son corps et son esprit dans la lutte. Une autre notion importante pour moi chez Nietzsche c'est celle du renversement des valeurs. Cette idée vient activer ma pensée et mon écriture du corps pour accéder à d'autres formes, et laisser une nouveauté me transformer.

QUELQUE LIEN

www.ciegreffe.org

Ion — du 6 au 13 mai — Pour ce retour au solo Cindy Van Acker convoque Nietzsche et Nijinski, deux maîtres à penser et à danser en haute solitude. Intense.

Récemment, Cindy Van Acker a créé des pièces pour grandes distributions. Ce sont en fait deux commandes qui lui ont été passées par des écoles : *Magnitude*, composition rythmique sur le saut, écriture d'un mouvement continu réparti sur 22 danseurs du Ballet Junior ; et *Anechoic*, plan-séquence comme zoomé sur 49 élèves de P.A.R.T.S, créé sur une plage d'Ostende en été 2014 (une chorégraphie qui sera reprise en juin par l'ADC, à Genève). Après l'orchestration de ces deux pièces, qui considèrent un ensemble d'interprètes comme un seul organisme en mouvement, la chorégraphe flamande de Genève revient à l'expérimentation radicale que permet le solo et au travail sur son propre corps. D'abord danseuse classique au Ballet Royal de Flandres, puis danseuse néo-classique au Ballet de Genève, Cindy Van Acker est entrée en création par le solo, avec des pièces fortes comme *Corps 00:00* en 2002, puis *Fractie* et *Balk 00:49* en 2003. Des opus mis en gestation pendant de très longs temps de recherche en studio.

Nietzsche

L'idée de complètement renverser ce qu'on connaît pour accéder à d'autres formes, d'autres valeurs, et laisser une nouveauté nous transformer, Cindy Van Acker la trouve puissamment chez Friedrich Nietzsche. Le philosophe allemand est son premier compagnon de route dans la création de ce spectacle. Le traducteur néerlandais de Nietzsche, le poète Hendrik Marsman écrit : « Aucun penseur n'a vu le corps autant relié à l'esprit que lui. » Et la chorégraphe constate : « Dans ce processus de création, il m'a permis de retarder le moment d'aller au corps, d'effacer d'autres limites, de me protéger de moi-même. » Notamment avec une phrase comme celle-ci : « Rien ne m'intéresse plus qu'un homme faisant un détour par des peuples lointains et les étoiles, pour raconter finalement quelque chose de soi. » Et puis Nietzsche revient sans cesse à des notions essentielles pour Cindy Van Acker, la résistance, le silence, la solitude : la pièce aurait pu s'appeler de *strijd*, la lutte en flamand. Elle s'appelle *Ion*, qui veut dire en grec *allant, qui va*, et qui renvoie en chimie à des transports de charges électriques.

Nijinski

Aux côtés du poète-philosophe qui se disait danseur, Cindy Van Acker est allé interroger le danseur qui a cessé de danser pour écrire un journal, puis qui a cessé de parler pour le restant de ses jours, soit trente ans : Vaslav Nijinski. Elle dit : « Ce sont deux génies, deux monstres d'authenticité, des forces de la nature. » De Nijinski, elle emporte sur scène le récit de la dernière nuit où il a dansé en public, le 19 janvier 1919 à St-Moritz, une improvisation à laquelle assistèrent une centaine de personnes, et qui commence avec vingt-trois minutes d'immobilité.

L'équipe de Greffe

Pour composer, Cindy Van Acker fait résonner entre eux tous les éléments qu'elle a à disposition, soit ce qu'elle appelle la matière-corps, la matière-temps, la matière-son, la matière-lumière. De quoi transformer les données objectives de la scène pour jouer avec la perception. Créer du vertige, de l'illusion, rendre visible l'invisible, brouiller le proche et le lointain, flouter la présence et l'absence. Ce qu'elle va faire ici avec son équipe : Victor Roy, son complice de longue date, qui a conçu la scénographie lumineuse, Samuel Pajand qui compose la musique et Kata Toth qui a pensé les costumes. Pour *Ion*, elle s'est incorporé l'intensité de Nietzsche, la liberté de créer telle qu'elle surgit chez Nijinski, la solitude et l'opposition aux conventions, aux convenances qu'elle reconnaît en chacun d'eux. En lien mystérieux avec *Ion* et en écho avec Nietzsche, Cindy Van Acker retient cette citation : « La solitude a sept peaux . »

Michèle Pralong

La danseuse Cindy Van Acker joue sa peau au nom de Nietzsche



«lon» de Cindy Van Acker. L'artiste d'origine flamande établie à Genève apparaît d'abord submergée par les mots de Nietzsche. ARCHIVES

➤ **Spectacle** L'artiste d'origine flamande fascine au Théâtre de Vidy, avant Sierre et Genève

➤ Elle signe une pièce en forme de vagabondage spirituel

Alexandre Demidoff

Avoir le texte dans la peau. Les acteurs raffolent de cette formule. La danseuse Cindy Van Acker la prend au pied de la lettre. Dans le hall du Théâtre de Vidy, elle loge son mètre soixante-cinq dans un aquarium, gisante submergée de mots, ceux de Friedrich Nietzsche et de Vaslav Nijinski, ces deux entités magnifiques qui inspirent *lon*, sa nouvelle création. En préambule, elle s'expose sous verre, comme une pharaonne avant le grand voyage. Mais vous pénétrez à présent la Passerelle, comme dans une crypte. L'obscurité vous aspire, la salle est bondée, une centaine de visages pâles dans l'attente, rassemblés à l'enseigne de Programme commun, ce festival qui embrase Lausanne.

Une musique de cathédrale se répand et allume bientôt dans la

nuit des traits rouges, roseaux fluorescents qui suggèrent un espace. Vous ne savez pas où vous êtes, mais votre chaise vibre – l'un des effets de la formidable bandeson conçue par Samuel Pajand. Sortant des ténèbres, un pèlerin encapuchonné tourne sur lui-même; il ouvre son manteau dans un crépitement continu – braises, orage mécanique, ciel déchiré. On est égaré et saisi. *lon* est un vagabondage spirituel, un passage par les ombres, une ascèse en vue d'une apocalypse – dans le sens premier de «dévoilement».

Cindy Van Acker chemine ainsi depuis ses débuts au Théâtre de l'Usine à Genève il y a vingt ans: chacune de ses pièces est le choc d'un corps jamais vu, élémentaire plutôt que lyrique, magnétique plutôt qu'harmonieux, transfrontalier plutôt qu'assis sur une certitude – qu'elle soit anatomique ou intellectuelle.

Pourquoi cette artiste passionnée-t-elle, en Suisse et en Europe? Parce qu'elle a le sens de l'énigme peut-être, que rien n'est jamais joué avec elle. Pour *lon*, elle a d'abord lu Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles*, *Ainsi parla Zarathoustra*. Elle s'est remplie de ce philosophe qui pense en gravissant les cimes. Parallèlement, elle a replongé dans le *Journal* de Vaslav Nijinski, ces pages où le danseur scandaleux et adulé dit comment le sol s'est dérobé sous ses pieds, comment la folie l'escorte. Elle s'est sentie portée par leurs mots. Elle les a métabolisés, avant

de les transposer en images. C'était en décembre, aux Halles de Sierre où elle travaille régulièrement. Elle y conçoit *lon*, filme chaque répétition, comme elle le fait toujours. Dans la nuit, elle visionne les images, pour pouvoir corriger le lendemain les imperfections de l'œuvre, avec la complicité de l'éclairagiste et décorateur Victor Roy.

Voyez-la: le pèlerin encapuchonné, c'est elle. Son visage vous échappe. Pas sa rotation de derviche. Ni son dos qui se dresse comme une colline et qui s'affaisse lentement. Mais elle s'affranchit de son enveloppe, déploie une couverture au sol, se roule dessus avec une volupté d'adolescente. *lon* est une fête sau-

Chacune de ses pièces est le choc d'un corps jamais vu, élémentaire plutôt que lyrique

vage mais au protocole strict. Des cintres tombe à présent une corde. L'interprète s'y suspend, la tête à l'envers, tourne sur elle, comme naguère dans ses performances au Théâtre de l'Usine. Pure prouesse? Non. Scansion d'un état second, d'un effacement de soi, pour accéder à une autre dimension: une présence au monde délivrée de l'ego.

Au bout du mystère, l'éclat d'un jour insensé et une surprise:

l'apparition d'un personnage. La lumière survient d'un coup. Devant vous, dans une tunique blanche de cosmonaute ou de judoka, Cindy Van Acker, bras et doigts acérés, cisaille l'espace. En face d'elle, un néon se balance dans le vide: serait-ce l'horloge de la fatalité? ou un couperet? Peu importe.

Ce qui frappe, c'est la figure de l'artiste enfin révélée, sa beauté monastique, son élégance chevaleresque. *lon* est peut-être ceci: la friction d'un corps et d'une pensée, l'oubli de soi dans la contagion de l'autre – le philosophe-poète – jusqu'à la clarté, clarté qui ne serait encombrée d'aucune morale, mais qui serait l'instinct de vie.

Dans *Ainsi parla Zarathoustra*, le dieu-danseur a ces mots: «Il y a peu je t'ai regardé dans les yeux, ô vie: j'ai vu de l'or briller dans ton œil de nuit, de volupté mon cœur s'est arrêté de battre [...]» Plus loin: «Deux fois à peine tes petites mains ont remué tes castagnettes et déjà mon pied se balançait ivre de danse. Mes talons se cabraient, mes orteils tendaient l'oreille pour te comprendre: un danseur n'a-t-il pas ses oreilles – dans ses orteils!» Cindy Van Acker a Zarathoustra dans la peau. Un air de joie dans les orteils.

lon, Lausanne, Théâtre de Vidy, du 26 au 28 mars; rens. www.vidy.ch ou 021 619 45 45; puis Sierre, Théâtre Les Halles, le 1er mai; Genève, adc, du 6 au 13 mai.

Danser la guerre et la folie

VIDY • Dans son solo «Ion», Cindy Van Acker oscille entre Nijinski et Nietzsche. Prenant.

Des immobilités de Nijinski aux victimes cagoulées et suppliciées de Daech, le solo *Ion* de Cindy Van Acker revisite les états corporels face à la guerre et la folie. Pour sa dernière création, la danseuse et chorégraphe s'est souvenue que, devant une assistance médusée, Vaslav Nijinski donna en 1919 son ultime ballet sur le thème de la folie et de la guerre avant de sombrer lui-même dans la folie. En ouverture à Vidy, l'interprète reconduit ainsi le geste iconique du personnage de la Mort sur la grève dans le *Septième Sceau* de Bergman, pour ensuite rouler lascivement de dos avant de s'ensevelir dans le tapis de danse scandant une protection ou une disparition.

Visage enlacé d'une gaze couleur chair, Van Acker s'inspire d'une réinterprétation des gestes du danseur russe dans son dernier ballet appelé «La Danse de la vie contre la mort» par son épouse, Romola. Elle transite ainsi de la posture défensive des bras croisés à leur écartement, comme un accueil cérémoniel, passant ensuite à un mouvement de supplication des bras fléchés à la verticale pour, *in fine*, laisser les avant-bras et la tête emmaillottée retomber, comme une crucifixion

biblique ou une exécution propageant la terreur par l'Etat islamique. Plus loin, la posture de la pendue, pieds sanglés et tournant lentement sur elle-même, ramène autant au tarot, au premier solo de l'artiste, *Quotidien démuné* (1996), qu'aux tortures d'hier et d'aujourd'hui.

Au fil d'une seconde partie à l'aura blanche surexposée, contrastant avec la pénombre antérieure scandée par des filaments luminescents, Van Acker marie les univers de Nijinski et de Nietzsche. Les gestes géométrisés et les lents déplacements latéraux ressuscitent les évolutions de la frise antique du «clown de Dieu» dans *L'Après-midi d'un faune*, alors que les mots prophétiques projetés d'un extrait de *Ainsi parlait Zarathoustra* célèbrent une danse vitale et cosmogonique.

Du philosophe et du danseur créateur, la chorégraphe transmet les élans de vie intérieure et l'intensité sensible avec une extra-lucidité plastique et charnelle rarement égalée à ce jour.

BERTRAND TAPPOLET

Jusqu'au 28 mars Théâtre de Vidy,

Lausanne. Rés: www.vidy.ch.

Du 29 avril au 1^{er} mai, Théâtre Les Halles,

Sierre. Du 6 au 13 mai, ADC, Genève.

Après plusieurs pièces de groupe la chorégraphe et danseuse Cindy van Acker revient au solo, cette exploration intime qu'elle mène depuis toujours. ION, sa dernière pièce est le fruit d'une immersion dans la vie et l'oeuvre de deux monstres géniaux, Nietzsche et Nijinski. La chorégraphe a redécouvert Nietzsche en collaborant avec Romeo Castellucci pour *Parsifal* que le metteur en scène montait en 2009. Pour Nijinski, l'association se fait évidente tant les deux se rapprochent dans leurs destins. De l'auteur de « Je ne pourrais croire qu'à un Dieu qui saurait danser » et « Maintenant je suis léger, maintenant je vole, maintenant je me vois au-dessous de moi, maintenant un dieu danse en moi. » [1] à celui qui écrivit dans sa folie « Je suis la Danse, je suis Dieu » et à qui le public a réellement donné le titre de Dieu de la Danse, la chorégraphe se fait le lien et l'interprète.

En prologue du spectacle, une scène qui aurait pu être un dénouement. Puis on se dit qu'elle en fait la boucle. Dans le foyer du théâtre, les spectateurs se pressent devant la salle où va se donner la pièce. On porte une vitrine contenant le corps de la danseuse replié sur lui-même et sur une couverture. Des extraits de texte le recouvrent, récit de la dernière prestation de Nijinski à Saint Moritz[2] en 1919. « Je vous offre un coup d'oeil sur notre âme » annonce t-il. Après être resté assis plus de 20 minutes face au public, Nijinski le terrifie en lui dansant La Guerre et ses souffrances. Puis, pour l'amadouer et le faire revenir il passe à une danse pleine de gaité avant d'énoncer «Maintenant, le petit cheval est fatigué». Plus jamais il ne dansera durant les 30 ans qu'il lui reste à vivre. Pour Cindy van Acker, ce sera vingt minutes de mortification sous une lampe de vivarium, les muscles traversés de tressaillements, une installation qui renvoie aux corps souffrants de sa compatriote Berlinda de Bruyckere. Un corps exposé mais intouchable, pièce de musée ou relique d'un danseur.

Autant les pièces antérieures de CVA autorisaient notre esprit à vagabonder dans des espaces insoupçonnés, autant ici il est impossible de s'échapper. La mort, la religion et la folie occupent la scène. Construit en plusieurs tableaux allégoriques, ION est un hommage aux interrogations et aux tourments des deux hommes. Tentation mystique, mort de Dieu, internement. Des ténèbres, des orgues lumineuses plus infernales que divines, la blancheur de l'asile ou du sanatorium et des neiges dans laquelle Nijinski s'évadait pour de longues heures de marche. Du 7ème sceau de Bergman aux 7 sceaux de Nietzsche, de la robe monacale à la camisole de force. Pour le spectateur fidèle fan d'abstraction, tout est symbole, message, déroutant. La scénographie prend presque le dessus sur la danse et c'est sans doute un parti pris. On reste impressionné par les torsions extrêmes de la danseuse s'enroulant au sol, bouleversé par son visage éprouvé enfin dévoilé. Ce qu'elle montre des œuvres dont elle est imprégnée est angoissant d'actualité. La chorégraphe semble appliquer au pied de la lettre le renversement des valeurs appelé par Nietzsche. Prendre des risques, préférer la lutte à la paix, la création à la connaissance. C'est tout cela qu'elle met en scène épaulée par Victor Roy, énigmatique, habitée, incandescente... Et silencieuse comme ces deux géants devenus mutique à la fin de leurs jours. In Memoriam on est tenté de dire, et pourtant c'est « ION » qu'elle préfère, affirmant puissamment sa force créatrice et sa volonté.

Ildiko Dao

[1] Ainsi parlait Zarasthoustra – Un livre pour tous et pour personne. Livre 1

[2] « Vaslav » d'Arthur Japin

La pensée en mouvement de Nietzsche, les audaces de Nijinski

DANSE • Créé par Cindy Van Acker, le solo «lon» fait dialoguer les inspirations croisées de Nijinski et Nietzsche. Hypnotique.



Créatrice et interprète de «lon», Cindy Van Acker fait dialoguer les univers de Nijinski et de Nietzsche dont les mots s'inscrivent sur ses bras.

Steve Incker / Louise Roy

Peut-on à la fois danser pour un public et pour Dionysos, Shiva ou Hathor? Hanté par la boucherie de la Grande Guerre 14-18, Nijinski donne le 19 janvier 1919 à la Survetta House de Saint-Moritz, son dernier ballet avant de se noyer dans la schizophrénie et la catatonie. L'artiste affirme notamment alors à l'assistance vouloir danser «la guerre que vous n'avez pas empêchée et dont vous êtes en conséquence tout aussi responsables que les autres». Une fois de plus, Nijinski est en avance sur son temps. Il reste d'abord assis longuement sur une chaise, parfaitement immobile, face au public qui regardera ensuite médusé cet étrange oiseau qui «semblait planer au-dessus des cadavres». C'est ce moment qui fut l'une des sources pour la création de

lon. «Nijinski a pris une chaise en disant au public qu'il allait leur montrer ce que créer veut dire. À l'époque, personne n'avait jamais vu un danseur rester mutique sans bouger sur scène pendant 23 minutes. À ses yeux, il était en train de danser, ne faisant aucune différence entre le mouvement interne et la motricité extérieure, dont ses fameux sauts que le public était venu célébrer», explique la chorégraphe et interprète de *lon*, Cindy Van Acker.

Aiguiser la perception

Le spectacle débute ainsi par une atmosphère d'installation plasticienne baignée d'une semi-obscurité. On assiste, médusé, à une lente mise en couleur rouge-orangée de filaments lumineux répartis en deux espaces forestiers

formant triangles, conçus par Olivier Roy. Déchiré de bruissements d'arc électrique, l'espace s'emplit d'une musique pour orgue due au compositeur et organiste baroque allemand Johann Pachelbel. Connue pour ses sculptures «d'hommes couvertures», qui disent les exils, la blessure et la vulnérabilité, la plasticienne Berlinde De Bruyckere semble avoir guidé un corps dansant entre la forme et l'informe. Semblant surgir d'un tableau de Jérôme Boesch, Cindy van Acker est recouverte d'une ample tunique-couverture laissant émerger son visage, pareille à une errante médiévale. Elle reconduit alors la posture corporelle en forme de potence de la Mort avant sa partie d'échecs avec le chevalier revenu des Croisades dans la Suède du 16ème

BIOGRAPHIES

Cindy Van Acker

Cindy Van Acker, chorégraphe et danseuse de formation classique, Cindy Van Acker a d'abord dansé en Belgique au Ballet Royal de Flandres. C'est en rejoignant plus tard le Grand Théâtre de Genève qu'elle fait de la Suisse sa nouvelle résidence. Intéressée par les champs d'expérimentation qu'offre la danse contemporaine, elle devient l'interprète reconnue de chorégraphes comme Philippe Saire, Laura Tanner, Noemi Lapzeson, Estelle Héritier et Myriam Gourfink.

Elle crée ses propres pièces dès 1994 et obtient une reconnaissance internationale avec *Corps 00:00*, créé à l'ADC à Genève en 2002. En 2003, elle crée deux autres solos, *Fractie* et *Balk 00:49*.

Avec *Pneuma*, elle signe en 2005 sa première pièce de groupe, conçue pour huit danseurs. La même année, elle est invitée par le metteur en scène italien Romeo Castellucci à la Biennale de Venise où elle présente *Corps 00:00*. Cette première rencontre l'amène à une collaboration artistique avec ce dernier qui l'invite à créer la partie chorégraphique de sa création *l'Inferno* de Dante pour l'édition 2008 du Festival d'Avignon et pour le *Parsifal* qu'il monte à la Monnaie en janvier 2011.

En juin 2006, elle crée au Théâtre du Galpon à Genève *Puits*, en collaboration avec Vincent Barras et Jacques Demierre.

Invitée par Michèle Pralong et Maya Boesch lors de la saison 2006- 2007 au Théâtre du Grü à Genève, Cindy Van Acker présente un trio de femmes, *Kernel*. Cette pièce est l'occasion d'une collaboration inédite et stimulante avec le finlandais Mika Vainio, du groupe Pan Sonic, qui crée et interprète sur scène la partition sonore de la pièce. Cette rencontre se prolonge en 2008 avec la création du solo *Lanx* dans le cadre du Festival Electron et en 2009 avec les soli *Nixe* et *Obtus* au Festival de la Bâtie. *Obvie*, *Antra* et *Nodal* complètent cette série de six soli qui sont la source d'autant de créations cinématographiques réalisées par Orsola Valenti.

En 2010, elle renouvelle sa collaboration avec le Festival Electron et Mika Vainio pour la création du solo *Monoloog*. Cindy Van Acker est également conviée par Mathieu Bertholet, metteur en scène associé au théâtre du Grü, à chorégrapier un solo pour lui. Une rencontre qui donnera lieu à une nouvelle collaboration dans le cadre du *Sujet à vif* au Festival d'Avignon en 2010. *Rosa* seulement, une pièce écrite et mise en scène par Mathieu Bertholet, dont elle signe la chorégraphie. Dans la même édition du Festival, la chorégraphe présente quatre de ses soli: *Lanx*, *Obvie*, *Nixe* et *Obtus*.

En octobre 2011 elle crée *Diffraction*, pièce pour six danseurs et une machine lumineuse.

En janvier 2012 elle conçoit avec Victor Roy le projet *Score Conductor*. Il s'agit d'exposer et de matérialiser en objets visuels ses partitions chorégraphiques. A cette occasion et sur l'initiative de Michèle Pralong, le livre *Partituurstructuur* sort aux éditions Héros-Limite.

En 2013 elle crée *Magnitude* pour 22 danseurs du Ballet Junior de Genève ainsi que *LINIAAL* pour la Compagnie Virevolte sous la direction de Manon Hotte pour La Bâtie- Festival à Genève. La même année, *Helder*, solo pour Stéphanie Bayle, voit le jour en juillet sur la Belle Scène Saint Denis sur proposition de Myriam Gourfink dans le cadre de sa résidence au Forum Blanc-Mesnil. Avec *Drift*, créé en octobre 2013, elle signe sa dernière création: un duo dansé par Tamara Bacci et elle-même. Enfin, elle reçoit en 2013 un des quatre prix de danse «Création actuelle», remis par l'Office fédéral de la culture pour *Diffraction*.

Victor Roy

Depuis 2001 il travaille comme technicien de théâtre au sein de la Comédie de Genève et de différentes structures genevoises. Il était par ailleurs assistant scénographe sur la création *Steack House* de Gilles Jobin. Depuis 2008 il travaille avec la Cie Greffe pour laquelle il prend en charge la direction technique et les réalisations scénographiques. En 2009 il est régisseur général sur la création *Sous l'oeil d'Oedipe* de Joël Jouanneau à Avignon. Il travaille actuellement avec La Ribot, l'Adc et l'atelier de la Comédie. En 2012, il a cosigné le concept de l'exposition-installation *Score Conductor* avec Cindy Van Acker et réalise la création lumière ainsi que la scénographie pour *I feel 2* de Marco Berettini. En 2013 il signe deux pièces pour l'exposition *Lumières* du Festival Antigal et crée la scénographie de *Drift*.

Denis Rollet

En 1988, Denis Rollet termine ses études à l'école des Arts Décoratifs de Genève et travaille depuis comme ingénieur du son pour divers médias (principalement la musique, la danse contemporaine et le cinéma). Entre 1995 et 2004, il réalise une quinzaine de court-métrages, dont notamment *Balagan Sud* (1997), *Un 15 août à Vaour* et *Nuclio Vision* (1998), ainsi que *Les porteurs* (2004). En 2007, il réalise *Autostrade*, son premier long-métrage. Il compose les bande sonores de la plupart des spectacles de Cindy Van Acker depuis 1994, comme *Corps 00 :00*, *Balk 00 :49*, *Pneuma 02 : 05* ou *Obvie*. Il travaille également avec les chorégraphes et performeurs Yann Marussich, Marcela San Pedro, etc.

DISTRIBUTION

chorégraphie et interprétation Cindy Van Acker

lumière et scénographie Victor Roy

création sonore Samuel Pajand

prise de son et mixage Vincent Hanggi

costumes Kata Toth

administration Aude Seigne

diffusion Tutu production

Production Cie Greffe

Coproduction Association pour la danse contemporaine - adc, Théâtre de Vidy - Lausanne, Théâtre les Halles - Sierre

Soutiens Loterie romande, Fondation Leenaards, Pour-cent culturel Migros, Coopérative suisse des artistes interprètes SIG.

La Compagnie Greffe bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro helvetia - Fondation suisse pour la culture depuis 2009.

À SUIVRE, À LA SALLE DES EAUX-VIVES

Thomas Hauert

MONO

19 - 22 mai

David Zambrano

MY LIFE IS STILL BURNING FOR YOU

5 et 6 juin

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives

82-84 rue des Eaux-Vives

CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

Billetterie

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: Abonnés annuels Unireso et carte Le Courrier